Musiciens suisses : Frédéric Hegar [fin]

Autor(en): **Andréae, V.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 47

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029770

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

11 h. du matin à 10 h. du soir) et la salle de la Philharmonie fut presque vide. Ceux qui vinrent ne le regrettèrent certes pas.

Au 1er concert, œuvres classiques, Karl Pohlig, de Stutgart, dirigeait l'orchestre de Winderstein de Leipzig. Il exécuta la neuvième symphonie avec un éclat, un rythme et une précision incomparables, la sonorité des chœurs était ferme et ronde ; je dirai seulement comme critique que la 1re partie et l'Adagio n'atinrent pas toute leur profondeur. - Le 2me concert était dirigé par *Riedel* de Brunswig dont l'orchestre était renforcé par beaucoup de cordes de Hanovre. Ce mélange fut très heureux. La sonorité pleine, richement nuancée, chaude et souple de ces cordes excellentes allait à merveille pour la musique romantique qui formait le programme et dont le point culminant fut la symphonie en ut mineur de Brahms, magnifiquement exécutée. Le soir, Gustave Vogel, de Francfort dirigeait l'orchestre philharmonique pour la musique moderne, de Berlioz, Cornelius, Liszt et Strauss dont le poême symphonique *Tod und Verklärung* produisit comme toujours une profonde impression. En somme ce jour historique eut une grande importance et les œuvres d'art étaient toutes d'un style si élevé que l'on ne s'aperçut aucunement de la fatigue.

On donna à la Singakademie un concert sacré qui fut aussi très beau : au programme des chœurs de maîtres allemands, *a capella* pour la plupart.

Le concert international fit une impression très spéciale ; mais il est vrai plus d'originalité que de beauté ou de goût L'idée que les peuples musicaux amis devaient rendre hommage à Wagner par des auditions de leurs plus belles œuvres musicales, n'était pas mauvaise (cela explique aussi que l'on ait invité une foule immense de chefs d'orchestre), mais le résultat en fut moins heureux. Le choix des chefs d'orchestres fut déjà très aléatoire. L'angleterre était représentée, un ancien pays musical tel que les Pays-Bas ne l'était pas, la Norvège l'était par une composition de Svendsen (une de Grieg eut mieux fait l'affaire), le Danemark pas du tout, et le jeune art suisse qui a cependant éveillé l'attention à Berlin brillait par son absence. Qu'eût dit Wagner s'il avait su qu'on voulait lui rendre hommage par de petits airs de virtuosité, ce genre d'art qu'il avait persécuté durant son existence ! Un non sens fut aussi d'exécuter une scène de la Valkyrie — en français — dans une fête allemande (avec le concours de MM. Chevillard et Delmas). Je n'ai pas pu supporter ce concours de chefs d'orchestre et l'enthousiasme du public pour les airs italiens me força de quitter la salle ; je me sauvai chez Kroll où le même soir on donnait un magnifique concert Wagner. Comme j'arrivais, à la fin du concert, le vieux M. Sucher et sa femme Rosa Sucher chantaient la mort d'Isolde. Rosa Sucher est — malheureusement il faut le dire — une ruine de Mme Sucher d'antan, mais cependant quelle ruine, une de celles qui rappellent les plus beaux souvenirs ! Malgré tout il flottait sur cette audition le souffle du véritable esprit Wagnérien... dont on devait par trop regretter l'absence pendant ces jours-là !

William Behrend.

Musiciens suisses.

Frédéric Hegar.

III.

(Fin.)

Il me reste encore à considérer chez Hegar l'*Artiste créateur*, c'est-à-dire ses compositions musicales. Alors même que le discours impérial de Francfort sur le Main n'aurait pas attiré sur lui l'attention, notre maître est célèbre et sa gloire a franchi depuis longtemps la frontière de notre pays. Je pense surtout au compositeur pour les chœurs

d'hommes. Qui ne connait son *Totenvolk*, son *Schlafwandel*, son *Werdenberg?* L'importance de cette réforme de la littérature musicale pour chœurs d'hommes n'apparaît clairement que lorsqu'on considère les compositions dans ce domaine avant Hegar. On me répondra sans doute que Schubert existait déjà. Sans doute, mais qui donc alors chantait les chœurs d'hommes de Schubert? Il y en avait un au programme, toutes les années bissextiles! Je ne voudrais pas montrer trop d'hostilité pour les chœurs de Nägeli, de Heim, de Baumgartner, mais chacun doit convenir qu'il y a souvent dans cette littérature pour chœurs d'hommes des productions bien misérables, et qu'il était urgent qu'un maître comme Hegar parût pour faire place nette. Hegar connaît sans doute fort bien les aptitudes techniques des chœurs d'hommes, mais il sait aussi ce qu'on est en droit d'attendre de leur part et il exige souvent beaucoup des chanteurs. Hegar est tout-à-fait moderne dans ce domaine. Il évite le chant divisé en strophes qui adaptait souvent la même musique à des textes différents. Lui, au contraire, adapte sa composition à la poésie, fait valoir vigoureusement cette dernière et la pare des plus belles couleurs. Il y a des gens, je le sais, qui sont fortement opposés aux principes de Hegar.

Il serait temps, je crois, d'en finir une bonne fois avec les vieilles ritournelles des chœurs d'hommes. et d'y faire circuler un souffle tout nouveau. Hegar a formé une école. Il me suffira de mentionner la nouvelle littérature pour chœurs d'hommes, par exemple les chants de Thuille, les premiers chants de Gustave Weber (Wald Weber) etc. Hegar a ouvert les yeux des compositeurs pour chœurs d'hommes et fera sentir ses innovations pour longtemps encore. Dans le domaine aussi de la littérature pour chœurs mixtes, Hegar a rendu d'éminents services. Il me suffira de mentionner tout spécialement le *Manassé*, cet oratorio qui a déjà été exécuté plus de 60 fois (à Zurich en 1885, à Leipzig en 1893). Ce dernier ouvrage a fait le tour de toutes les salles de concerts un peu importantes et a même été exécuté plusieurs fois dans certaines localités.

A la fin de mon article, je donnerai encore une énumération complète des œuvres de notre maître. La liste n'en est pas longue. Hegar ne travaillait pas sur commande; tous ses ouvrages sont travaillés avec le plus grand soin, et il ne publiait rien sans avoir soumis sa composition à sa critique personnelle.

Opus 1. Trois morceaux pour piano, à deux mains: n° 1 *Scherzo*, n° 2 *Romance*, n° 3 *Alla Zügara*.
» 2. Hymne de la musique pour chœur mixte et pour orchestre.
» 3. Concerto pour violon avec orchestre.
» 4. Le *Matin dans la forêt* (poésie de Fr. Rohrer) pour chœur d'hommes.
» 5. *La Sainte-Cène* pour chœur d'hommes et solo de baryton.
» 6. Sonate pour violon (non imprimé).
» 7. Quatre chants pour mezzo soprano ou pour baryton avec accompagnement de piano, n° 1 *La couronne fanée*, n° 2, *Mon bonheur c'était la rose*, n° 3, *En été*, n° 4, *Siciliana*.
» 8. Trois poèmes pour chœur d'hommes: n° 1, *Jour de brouillard*, n° 2 *Reutti im Winkel*, n° 3, *Bundeslied*.
» 9. *Les deux cercueils* pour chœur d'hommes.
» 10. Trois chants pour ténor ou soprano avec accompagnement de piano, n° 1. *Réconciliation*, n° 2, *Silence*, n° 3. *Printemps du cœur*.
» 11. *Dans les Alpes* pour chœur d'hommes. (Compos. couronnée par l'*Association badoise des chanteurs*).
» 12. Trois chants pour chœur mixte: n° 1. *Chant du soir à la nature* (G. Keller), n° 2. *Chant du printemps* (H. Leuthold), n° 3. *Daxelhofer* (C.F. Meyer).
» 13. *Chant de la forêt* pour chœur d'hommes (O. Haggenmacher).
» 14. Valse pour violon avec accompagnement de piano.
» 15. Rodolphe de Werdenberg pour chœur d'hommes.
» 16. *Manassé*, poème dramatique en 3 scènes pour soli, chœur et orchestre (S.V. Widmann).

Op. 17. *Totenvolk* (les revenants de Tyndal), ballade pour chœur d'hommes (S.V. Widmann).

» 18. *Schlafwandel* (marche dans le désert) pour chœur d'hommes (Gottfried Keller).

» 19. Cinq chants pour une voix seule avec accompagnement de piano: nº 1. *Nuit*, nº 2. *Est-ce bien l'esprit de l'amour?* nº 3. *Wie sie recht die müde Welt*, nº 4. *Que m'importe le rossignol?* nº 5. *Moment de silence.*

» 20. *Hymne à la musique*, pour chœur d'hommes (Léonard Steiner).

» 21. Deux chants pour chœur d'hommes: nº 1. *Trotz* (C. Weitbrecht), nº 2. *Le Daxelhofen* (C.F. Meyer).

» 22. Consécration du Chant (Weihe des Liedes) pour chœur d'hommes (F. Rohrer).

» 23. *Nuit d'orage*, pour chœur d'hommes (Ed. Zürcher).

» 24. *La trompette de Gravelotte*, pour chœur d'hommes (Freiligrath).

» 25. *Ouverture de fête*, à grand orchestre.

» 26. Quatre chants pour une voix seule, avec accompagnement de piano: nº 1. *En passant*, nº 2. *Sérénade*, nº 3. *Bel endroit* (Schönerort), nº 4. *De ton cœur fidèle.*

» 27. *La fée des fleurs*, ballade pour chœur d'hommes (Spitteler).

» 28. *L'empereur Charles dans la nuit de la St-Jean*, pour chœur d'hommes.

» 29. Quatre chants pour chœur d'hommes: nº 1. *L'écolier itinérant*, nº 2. *Nocturne*, nº 3. *Un chant du soir*, nº 4. *Le petit.*

» 30. *Walpurga*, ballade pour chœur d'hommes.

» 31. Trois chants pour chœur de femmes avec accompagnement de piano: nº 1. *Chant de Pentecôte*, nº 2. *Chant du matin*, nº 3. *Le soir.*

» 32. *La Reine Berthe*, pour chœur d'hommes (Fr. Rohrer).

» 33. *Le conte du Mumelsee*, pour chœur d'hommes.

Op. 34. *Le réveil d'Ahasvérus* (Adolphe Frey) pour solo, chœur et orchestre.

Ce dernier ouvrage a été achevé récemment et sera exécuté pour la première fois, en cette saison, à Bâle, ainsi qu'à Zurich, en décembre 1904. Les œuvres d'Hégar, publiées sans numéros d'ordre, sont ses exercices de chants et chants pour l'enseignement dans les écoles supérieures (3 parties). *Tous pour un! Un pour tous!* Chœur d'hommes pour le tir fédéral de Bâle. Enfin, plusieurs recueils de chants divers.

V. Andreæ.

Hector Berlioz, à Genève, en 1865.

Conférence publique, donnée à l'Aula de l'Université de Genève, le 9 novembre 1900, par H. Kling, Professeur au Conservatoire.

(Suite.)

Berlioz, on peut l'imaginer, n'avait pas manqué d'assister à la fête; avec beaucoup de rouerie, il vanta lui-même et le piquant de cette parodie et la verve de l'acteur qui, sans jamais tomber dans la grosse farce, avait su rendre à merveille l'anxiété, les transports, les rages, les mouvements brusques du compositeur, assistant à la première répétition de son œuvre chérie. En vérité, jamais, disait-il il, n'avait ri d'aussi bon cœur.

Tout en se défendant du bec et de l'ongle dans les journaux, l'auteur de la *Symphonie fantastique* prouvait son talent de la même façon que le philosophe grec prouvait le mouvement en se mettant à marcher; il travaillait jour et nuit, il couvrait de notes des liasses énormes de papier à musique. Berlioz, ses embarras pécuniaires mis à part, n'avait pas à se plaindre des dernières années écoulées: la symphonie de *Harold en Italie*, son superbe et grandiose *Requiem* et d'autres œuvres, l'avaient singulièrement grandi. Comme critique musical des *Débats*, il se faisait craindre de tout le monde musical;